

Études littéraires africaines

DANON (Rachel), *Les Voix du marronnage dans la littérature française du XVIII^e siècle*. Paris : Classiques Garnier, coll. L'Europe des Lumières, 2015, 424 p. – ISBN 978-2-812-43711-3



David Diop

Numéro 42, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039429ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039429ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Diop, D. (2016). Compte rendu de [DANON (Rachel), *Les Voix du marronnage dans la littérature française du XVIII^e siècle*. Paris : Classiques Garnier, coll. L'Europe des Lumières, 2015, 424 p. – ISBN 978-2-812-43711-3]. *Études littéraires africaines*, (42), 206–208. <https://doi.org/10.7202/1039429ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

nière se trouvant subtilement remise au goût du jour par l'essai de János Riesz (« La Francophonie vue de France et d'Allemagne »). La littérature comparée, ensuite, restaurée comme le véritable horizon des études postcoloniales tant du côté français (Jean-Marc Moura, p. 154) que du côté anglais (David Murphy, p. 263), sans oublier les contributions allemandes, une fois encore. Enfin, les études africaines, ou plus exactement « l'africanisme », auquel Alain Ricard invitait déjà à un « nécessaire retour » – préfigurant ainsi son essai paru dans une récente livraison des *ELA* (n°40, 2015) –, tandis que Xavier Garnier démontre combien les « conceptions de la forme en Afrique » aident à ouvrir de féconds « paradigmes pour la francophonie ».

On l'aura compris : si ce volume mérite le détour, c'est d'abord pour la hauteur critique et la volonté de dialogue qui caractérisent ses nombreuses vues d'ensemble, de l'introduction générale signée des deux coordinateurs à l'essai final de David Murphy, en passant par les riches esquisses d'histoire des champs de recherche auxquels se livrent par exemple Alain Ricard, Jean-Marc Moura, Charles Forsdick ou Chantal Zabus.

L'abondante bibliographie qui le complète (p. 265-345) s'avère en revanche parfois décevante. En proposant de recenser chronologiquement, de 2005 à 2012, « un choix d'études culturelles », « suivi d'un ensemble d'études littéraires » et d'articles « parmi les plus représentatifs de considérations réflexives générales », elle impose d'abord une partition discutable dans des recherches qui ne sauraient systématiquement relever des « études culturelles » ni des « études littéraires » ; elle offre de surcroît une prime aux publications anglophones, et elle promeut finalement au rang de « balises » certaines publications dont l'intérêt critique s'avéra en définitive très limité, tout en en négligeant d'autres dont le rôle fut cependant bien plus déterminant dans la diffusion et la reconfiguration des études francophones ces dernières années.

■ Anthony MANGEON

DANON (RACHEL), *LES VOIX DU MARRONNAGE DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE*. PARIS : CLASSIQUES GARNIER, COLL. L'EUROPE DES LUMIÈRES, 2015, 424 P. – ISBN 978-2-812-43711-3.

L'ouvrage de Rachel Danon assume dès ses premières pages la difficulté de son principe directeur : travailler à retrouver les voix des esclaves marrons, c'est-à-dire fugitifs, à travers la littérature

française abolitionniste du XVIII^e siècle. D'utiles mises au point historiques concernant le marronnage conduisent l'auteur à préciser la distinction entre le petit et grand marronnage, mais également à réfléchir au poids de leur représentation dans les sociétés antillaises actuelles. Ensuite, R. Danon part du constat que les esclaves des colonies françaises n'ont pas écrit, comme leurs homologues des Antilles anglaises, des *slave narratives*, des récits de leur vie d'esclave. Ceci engage l'auteur à tenter de percevoir, dans quelques œuvres littéraires du siècle des Lumières, l'écho lointain de leurs voix.

Reconnaissant le paradoxe d'un tel « détour par l'analyse des textes littéraires » (p. 56) pour débusquer la voix des esclaves marrons, elle propose plusieurs pistes de réflexion préalables. La première, plutôt d'ordre ethnographique, souligne que, si les marrons n'ont pas eu droit à la parole, il existe des traces non verbales de leurs voix dans les danses, les scarifications corporelles, les contes, la raillerie et les chants recueillis par la tradition orale antillaise. Suivant une autre piste, relevant cette fois de la méthode historique, R. Danon note l'intérêt de l'analyse des mémoires juridiques pour entendre la voix des marrons. Si ces modes d'expression étaient généralement étrangers aux littérateurs abolitionnistes des Lumières, l'auteur voit dans la délimitation du « champ de possibilité dans lequel ces voix doivent être inscrites » (p. 63) la capacité de les entendre, non pas sous leur forme littérale ou authentique, ce qui serait illusoire, mais dans leur contexte de production. Fussent-elles trahies, elles peuvent transparaître dans des textes littéraires censés combler « la place vide » (p. 84) laissée par des marrons par ailleurs inaudibles.

La pionnière dans la transcription fictive de la voix des marrons est une Anglaise, Aphra Behn, dont le roman *Oroonoko*, publié à la fin du XVII^e siècle et popularisé en France par la traduction infidèle de La Place, influença les représentations des héros marrons dans les textes abolitionnistes français. R. Danon explore cet héritage anglais dans différents genres littéraires. Du genre journalistique représenté par l'abbé Prévost, traducteur du discours fictif du marron jamaïcain Moses Bom Saam dans un numéro du *Pour et contre* (1735), à des discours académiques comme le *Discours d'un Nègre à un Européen* (1775) de Doigny du Ponceau ; des *Lettres africaines* (1771), roman épistolaire de Butini, à *L'Esclavage des nègres* (1789), pièce de théâtre d'Olympe de Gouges, en passant par *Ziméo* (1769), conte philosophique de Saint-Lambert, R. Danon analyse les effets littéraires employés pour sensibiliser le public de la métropole au sort des esclaves coloniaux. Sont privilégiés le lyrisme ou la mise en scène de

la parole fictive de marrons s'exprimant à la première personne pour dire leur souffrance et leur révolte.

Si R. Danon n'effectue pas une analyse systématique de l'usage de la rhétorique dans l'entreprise de sensibilisation du public aux drames de l'esclavage au XVIII^e siècle, elle propose une étude originale de l'écriture consacrée aux marrons comme étant l'« écriture marronne » elle-même, l'« incertitude [...] sur le statut de vérité de ces récits de marronnage leur donn[ant] un statut insaisissable, d'autant plus fort qu'il "fuit" lui-même nos efforts d'attribution, d'assignation et de capture » (p. 95). Il est cependant surprenant qu'après s'être honnêtement acquittée de sa conclusion générale à propos des voix des marrons dans la littérature du XVIII^e siècle français, R. Danon analyse, dans de belles pages, il est vrai, les représentations du marronnage dans les œuvres des écrivains contemporains Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau, comme s'il fallait voir en eux des substituts de ces esclaves marrons qui n'eurent pas droit à la parole publique au siècle des Lumières.

■ David DIOP

GEHRMANN (SUSANNE) & YIGBE (DOTSE), EDS., *CRÉATIVITÉ INTERMÉDIATIQUE AU TOGO ET DANS LA DIASPORA TOGOLAISE*. BERLIN : LIT VERLAG, REIHE : FRANKOPHONE LITERATUREN UND KULTUREN AUßERHALB EUROPAS / LITTERATURES ET CULTURES FRANCOPHONES HORS D'EUROPE, BD. 9, 2015, 298 P. – ISBN 978-3-643-13133-1.

Cet ouvrage, issu d'un colloque qui s'est tenu en 2014 à Berlin, est introduit par János Riesz qui en présente les quatre parties, non sans faire remarquer que les écrivains africains ont nourri leurs œuvres de médias différents bien avant que des théoriciens comme McLuhan ou Kristeva théorisent la notion d'intermédialité. Il souligne « la valeur heuristique » (p. 7) de ce concept qui ouvre sur une vision plus globale des tendances actuelles du champ littéraire togolais.

Dans la première partie : « Intermédialités, de l'oral au digital », Akila Ahouli s'intéresse aux contes populaires togolais préservés de l'oubli parce qu'ils ont été « théâtralisés », « marionnettisés », « illustrés » ou « musicalisés » (p. 24). Kangni Alemdjrodo étudie deux performances-installations du plasticien Sokey Edorth dont il mesure la dimension provocatrice (p. 48) et l'impact immédiat sur le réel (p. 41). Adzovi Adjogah aborde « le phénomène Adjaho » (p. 51), du nom de ce pasteur qui commente publiquement, en langue éwé et en musique, des films tournés en anglais au Nigeria